

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 JUIN 1853.

No. 35

DIEU ET SES MERVEILLES.

L'Orient va s'ouvrir,
Son front d'or se dévoile ;
Mon œil a vu pâlir
L'éclat de chaque étoile.

Le globe lumineux,
Sur la nature entière,
En lançant mille feux
Commence sa carrière.

Le ruisseau, serpentant
Avec un doux murmure,
A son disque éclatant
S'embellit et s'épure.

Sous les ombrages frais,
L'oiseau, dans sa romance,
Célèbre les bienfaits
D'un Dieu plein de clémence.

En foulant le gazon,
Colin, sur sa musette,
Aux échos du vallon
Les mêmes sons répète.

Ah ! pourrais-tu, mon cœur,
Aimer d'autre langage ?
Tout chante le seigneur.
Tout doit lui rendre hommage.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Monsieur le Rédacteur,

Il faut qu'à mon tour j'offre quelques fleurs à votre charmante *Abeille*. Je l'aurais fait plus tôt si je n'eusse craint d'être repoussé ; mais je me suis dit : Qui ne risque rien, n'a rien, et me voici à l'œuvre.

Votre serviteur,
CASTOR.

LA PETITE CROIX D'OR.

Un évêque, renommé par sa sagesse, sa bonté et sa générosité, recevait de nombreux visiteurs. Les riches comme les pauvres étaient admis auprès de lui. Une dame se présente un jour. Elle avait avec elle un charmant petit garçon de cinq à six ans. Figure ovale, cheveux blonds, yeux noirs, teint rose, en un mot rien n'y manquait. Mais ce qui ravissait encore plus l'évêque, c'était, de voir son innocence, sa confiance et sa simplicité. Eh ! à cet âge, lecteur, le péché est inconnu.

Le bon évêque fut content de cette visite. Il prit l'enfant sur ses genoux, le caressa, lui donna des bonbons et

lui mit une petite croix d'or au cou.

“ Mon fils, lui dit-il, garde cette croix et si plus tard tu rencontres des difficultés dans le choix d'un état, adresse-toi d'abord à Dieu, puis fait jouer ce ressort. Mais d'ici là, promets-moi de ne pas l'ouvrir et de ne la confier à personne. ”

L'enfant ne comprit pas ce conseil, mais comme il s'aperçut qu'on lui demandait une promesse, il la fit aussitôt et s'en retourna avec sa maman qui ne savait que penser.

La curiosité est naturelle aux femmes, nous le savons tous. Arrivée à la maison, la mère voulut avoir la croix ; mais le petit garçon la mit dans sa bouche, et les menaces et les promesses ne purent jamais la lui faire donner.

Quinze ans après l'événement que je viens de rapporter, cet enfant, devenu alors un beau jeune homme, avait fini ses études, était revenu à la maison paternelle. Il avait depuis longtemps oublié les paroles du saint évêque dont l'âme avait été rejoindre son divin auteur et dont le corps reposait tranquillement sous quatre pieds de terre en attendant celui qui doit venir.

Le jeune homme avait éprouvé des difficultés extraordinaires dans sa décision, et, même, il ne savait pas encore que faire. Ses parents, qui étaient très-riches, voulaient qu'il se donnât au monde. Cependant, il passait ses journées au pied des autels et une partie de ses nuits, en prière, et le Dieu qu'il invoquait semblait rester sourd à sa voix.

Il y avait déjà une quinzaine d'écoulée depuis son départ du collège et il était encore indécis. Un soir qu'il avait prié avec une ferveur extraordinaire, il sent quelque chose sur sa poitrine. Oh ! prodige ! c'est sa croix qui vient de s'ouvrir. Il la tire de son sein, et, qu'y voit-il ? Ces mots : *Fili mi, intra in gaudium Domini tui.*

Alors se prosternant la face contre terre, il adore le Dieu qui l'avait tiré d'une incertitude aussi cruelle, et remercie la Divine Providence de ce qu'elle lui a fait connaître sa volonté. Il ne voulut pas attendre au lendemain, et, après avoir laissé sur la table de sa petite chambre une longue lettre pour ses parents, il

sortit de la maison.

Arrivé au Séminaire de St. Sulpice, il raconte ce qui s'est passé, montre la croix d'or et les mots qui y sont gravés, puis supplie le supérieur de l'institution de le recevoir. Le supérieur se rendit à sa prière et après quelques mois d'épreuve, il endossa l'habit noir.

Que me reste-t-il à vous dire sinon que ce jeune homme est maintenant un des princes de l'Église et qu'il est sans contredit un des hommes les plus éloquents, et, par conséquent, des plus instruits du clergé.

CASTOR.

MŒURS ET COUTUMES DES ROMAINS.

[Suite]

COMICES PAR TRIBUS. La manière de procéder à ces comices était bien différente de la première ; on ne la faisait précéder d'aucune cérémonie religieuse. Les consuls se contentaient d'instruire le peuple du motif de l'assemblée, et le haranguaient chacun à son tour, avant de lui faire donner son suffrage.

Avant de terminer ce qui regarde les Comices, il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici la différence qui existe entre les Comices par Curies et celles par tribus. Ces sortes d'assemblées avaient cela de commun, que dans l'une et dans l'autre, les suffrages se recueillaient par tête. Dans les Comices par tribus, les magistrats du peuple étaient maîtres des suffrages, et par là, du succès de leurs entreprises. Dans les autres au contraire, c'était le consul qui convoquait l'assemblée, faisait offrir des sacrifices, et observer scrupuleusement toutes les cérémonies de la religion. Lorsque le consul présidait lui-même, les patriciens avaient toujours la meilleure part, parceque dans ce cas, les consuls par leur influence disposaient, pour ainsi dire, des suffrages à leur volonté.

MANIÈRE DE PROCÉDER AUX COMICES.

Lorsque le magistrat avait convoqué l'assemblée, que le peuple s'était rendu au champ de Mars, si c'étaient des Comices par Centuries ; ou dans la grande place de Rome, si c'était une assemblée par Curies ou par tribus : on offrait des sacrifices aux dieux et on prenait les augures. Si les si-

gues étaient favorables, le consul ou le dictateur instruisait le peuple sur l'affaire qu'il avait à régler. Ce dernier était ensuite partagé selon l'ordre des Curies et des Centuries, pour donner son suffrage. Lorsque le sort avait assigné le rang de chaque Curie, la classe des nobles opinait la première quand l'assemblée se tenait par Centuries. On donnait son suffrage de vive-voix par ces paroles: *Uti rogas* pour l'affirmative, qu'il soit ainsi que vous l'avez conclu: et *Antiquo* pour la négative, j'annule la demande du consul. Cet usage subsista six cents ans, au bout desquels on se contenta de donner son suffrage sur de petites tablettes de bois sur lesquelles on écrivait ces lettres: *U. R.:* *Uti rogas:* et *A. Antiquo.* Quand on devait condamner ou absoudre, on écrivait ces lettres *A, Absolvo,* j'absous; et *C, condemno,* je condamne.

[à continuer.]

O. P.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 2 Juin 1853.

Un ami de l'Abeille vient de nous céder quelques douzaines de cantiques que l'on pourra se procurer à notre bureau.

Jeudi, avait lieu dans tout l'Univers Catholique la plus auguste et la plus majestueuse solennité de l'Eglise. Le Jeudi-Saint, l'Eglise toute entière à sa douleur, ne dépose qu'un moment ses habits de deuil, pour célébrer l'Institution de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Longtemps cependant il n'y eut point de fête particulière, lorsqu'au 11^{ème} siècle Bérenger osa élever une voix impie et sacrilège contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Foudroyé par l'anathème de l'Eglise Universelle, le novateur abjura son erreur qui s'éteignit bientôt avec lui pour remèner parmi les enfants de la Réforme au 16^{ème} siècle. L'Eglise ne s'en tint pas là: pour éterniser sa victoire sur l'hérésie, elle voulut instituer une fête annuelle destinée à réparer les outrages faits à Jésus-Christ par l'impiété: telle fut l'origine de la FÊTE-DIEU dont Dieu inspira la première idée à une sainte religieuse nommée Julienne de la ville de Liège.

Aussi les Catholiques de tous les temps et de tous les lieux se sont-ils empressés de répondre aux vœux de leur Mère, en décorant avec la plus grande magnificence la voie triomphale du Roi des Rois; décorations qui rendent témoignage de leur foi en la présence réelle. Qu'elles étaient belles ces processions de la vieille Espagne au temps de sa splen-

deur! Qu'elles sont encore pompeuses à Gènes, en Italie et en France! . .

Nous aussi, nous avons eu notre procession de la *Fête-Dieu.* Le temps était magnifique, on aurait dit que Dieu lui-même s'était plu à seconder nos désirs. Au lever de l'aurore un orage bienfaisant rafraîchit l'atmosphère et fait disparaître la poussière, une brise légère agite mollement les drapeaux et comme autrefois le peuple d'Israël, les vapeurs de l'air nous protègent contre les ardeurs du soleil. On ne pouvait rien désirer de plus beau que le spectacle que présentait l'immense procession de la Cathédrale, et tout s'y est passé avec un ordre admirable.

Nous avons l'honneur de figurer dans cette cérémonie en uniforme complet avec notre belle bannière neuve et les magnifiques drapeaux de M. M. les externes.

Trois petites filles, élèves des *Sœurs de la Charité*, représentaient les *trois vertus théologiques*: La première, habillée en blanc et portant un calice doré, figurait la *Foi*; la seconde avec robe verte et tenant en main une ancre, représentait l'*Espérance*; la troisième, vêtue de rouge et ayant un cœur dans la main, figurait la *Charité*. La Ste. enfance était représentée par deux de ses membres, qui, portant des vêtements jaunes, à la manière des Chinois, nous donnaient une idée des petites Chinoises.

Comme il n'y a rien à dire sur la décoration des rues par où est passée la procession de l'Eglise métropolitaine, par la raison bien simple que tout y était extrêmement modeste à l'ordinaire, nous laisserons là les citadins pour descendre au catholique faubourg de Saint Roch; là nous verrons une population dont la foi n'est point éteinte et qui n'épargne rien pour embellir les lieux que doit parcourir Jésus-Christ. Depuis l'Eglise paroissiale jusqu'à celle de St. Sauveur, où la procession devait se rendre, les rues étaient littéralement couvertes de pavillons, de banderoles, d'oriflammes, d'arcs de triomphe, de Jésus et de MARIA. De chaque côté une haie d'arbres, des guirlandes, des gravures dérobaient la vue des maisons. On a dû travailler beaucoup pour rendre les rues aussi sèches et les couvrir d'un tapis de sable dans presque toute leur longueur. Les décorations de l'Eglise de St. Sauveur faisaient honneur à ceux qui y ont présidé.

C'est après l'office de l'après midi que nous avons visité St. Roch: les rues de la ville et du Faubourg St. Jean étaient désertes, mais celles de St. Roch étaient encombrées d'une affluence prodigieuse et l'on remarquait sur tous les visages un air de contentement et de satisfac-

tion qui parlait éloquemment en faveur des pieux habitants de ces lieux.

Honneur donc aux religieux et zélés citoyens du Faubourg St. Roch qui n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme lorsqu'il s'agit de contribuer aux pompes et aux solennités de la Religion! nul doute que l'Auteur de toutes les grâces, en passant au milieu de ce *peuple ami*, n'ait répandu avec profusion les bénédictions qui accompagnent toujours ses pas.

Mardi soir, nous terminions le beau mois de Marie. Oh! qu'ils sont passés bien vite ces heureux jours qui nous voyaient chaque soir à l'autel de *notre mère*. Il serait plus que superflu de vouloir louer le zèle de ceux dont la voix nous a si souvent émus pendant ce mois chéri; depuis longtemps leur piété filiale envers Marie nous était connue: sans doute cette bonne mère ne laissera pas sans récompense les récréations qu'ils ont sacrifiées pour son honneur.

MM. les Humanistes ont fait don d'une magnifique lampe à la Congrégation pour la clôture du mois de Marie. C'est pour la seconde fois cette année que nos confrères font preuve de leur générosité et de leur zèle pour orner le sanctuaire de Marie.

Mardi, la Cathédrale de Québec était témoin d'une touchante cérémonie: tous les petits enfants, membres de la *Sainte-Enfance*, étaient réunis dans la vieille basilique au nombre d'au moins 2,000.

Après la messe, pendant laquelle il y eut musique à l'orgue, le Rév. P. Saché adressa la parole aux enfants, puis Mgr. de Tloa les bénit et leur distribua des médailles et des images de la Sainte-Enfance.

Dans un prochain numéro nous donnerons quelques détails sur cette société.

Lundi le son des cloches de la ville métropolitaine annonçait le départ de Sa Grâce, Mgr l'Archevêque de Québec, pour sa visite épiscopale. Sa Grandeur est accompagnée des Révds MM. Ferland et Bolduc ainsi que de son Sous-Secrétaire M. D. Racine, diacre.

Notre correspondant *Castor* vaudra bien accepter nos remerciements pour l'intéressant article dont il a bien voulu honorer l'Abeille.

Teongathasea, sauvage de Lorette, généralement connu sous le nom de PAUL, vient de recevoir une médaille de bronze pour les plus beaux articles de sauvages exhibés à l'exposition de Londres.

La chaudière du steamer *Saint-Pierre*, a fait explosion lundi. Sur dix personnes qui étaient à bord, sept ont péri.

Le même jour un violent coup de vent a fait couler bas à son ancrage près de l'ancre de Tibbits la barque *Norder* et fait

sombrier une chaloupe contenant six personnes.

Le feu exerce de grands ravages dans les forêts de la rive sud de l'Ottawa ; grand nombre de fermes et une église ont été détruites.

Douze maisons sont aussi devenues la proie des flammes à Yama chieho dans le cours du mois dernier.

DÉBATS PARLEMENTAIRES.

30 Mai — 53.

M. le Procureur général Drummond a introduit un bill pour amender les lois de Judicature du Bas-Canada. Le bill des municipalités et des chemins a fait aussi son apparition dans la chambre.

Durant ces derniers jours l'attention s'est portée sur le Conseil qui avait à se prononcer sur les mesures importantes de la tenure Seigneuriale et de la Représentation.

Cette dernière a passé avec quelques voix de plus qu'il n'en fallait absolument.

Quant au bill de la Réforme seigneuriale, qui a été élaboré si péniblement, qui a suscité tant de discussions, donné naissance à la fois à tant de mécontentement et à tant d'espérance, l'honorable Conseil l'a renvoyé à trois mois, sans aucun débat. Par cet acte, le conseil suivant les uns, s'est suicidé lui-même ; suivant d'autres, il s'est réhabilité dans l'opinion publique, en se montrant ferme et indépendant.

Les opinions ne sont pas moins diverses sur les conséquences de cet acte. La réforme seigneuriale, qui devra nécessairement s'opérer, gagnera-t-elle à ce retard ? Les censitaires deviendront-ils plus exigeants ?

Le bill futur sera-t il plus sage, plus acceptable de part et d'autre ? Questions pour les *politiques* et les grands journaux.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort d'un de nos confrères de St. Hyacinthe, qu'une lettre particulière nous apprend en ces termes : " Le 19 du mois dernier, au manoir Seigneurial, est mort Jean Lactance Thompson, élève de septième. Il venait d'entrer au collège et il nous fut ravi au milieu des plus belles espérances que donnaient ses talents et ses qualités. Il était âgé de 13 ans."

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Il vient de se former à Paris une association pour l'observation du Dimanche. Cette association est une marque des efforts que fait la Religion pour regagner une terre qu'elle voyait autrefois sous sa dépendance et que les mille et une sectes philosophiques ont failli tant de fois submerger.

Le gouvernement français s'occupe de la construction d'une ligne de télégraphes électrique. Elle ne sera que la continuation de celle qui existe déjà entre la France et l'Angleterre, et passant par Nice, Gênes, l'île de Corse, la Sardaigne, elle sera prolongée jusqu'à la régence de Tunis et jusqu'à Alexandrie, pour, de cette dernière place, s'étendre aux Indes et à l'Australie.

On estime à 3,000,000 le nombre des Protestants qui vivent en France.

Donoso-Cortès, marquis de Valdegama, vient de succomber à une cruelle maladie. L'Espagne perd en lui un de ses écrivains et un de ses orateurs les plus éminents ; l'Eglise catholique un fils dévoué et un défenseur éloquent et courageux. Bonté, affabilité, piété exemplaire, telles étaient les aimables qualités de Donoso Cortès. Il a vécu et est mort dans toute la ferveur du chrétien.

ANGLETERRE M. Duffy dans un discours qu'il a prononcé dans la Chambre des communes, s'est permis de tenir un langage qui a causé une vraie tempête de clamours furieuses. " Quelque courte que soit mon expérience, dit-il, je ne puis m'empêcher de dire que dans les mauvais jours des Walpole ou des Pelham, il n'a pas existé autant de corruption scandaleuse que j'en ai vu mettre en pratique sous mes yeux pour corrompre les membres Irlandais. M. Duffy a fini par faire apologie, sans toutefois se rétracter.

IRLANDE. L'émigration va toujours croissant, et les infortunés Irlandais abandonnent par milliers, une terre que le despotisme Anglais leur rend inhabitable. Si cet état de choses continue, il est probable que dans 40 ans, les Anglais et les Écossais seront les seuls habitants de l'Irlande.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. Les gouvernements de Wurtemberg, du grand-duché de Bade, de Hesse-Darmstadt ainsi que ceux de la Hesse Electorale et du duché de Nassau se sont brouillés complètement avec leurs sujets catholiques pour s'être arrogés le droit de suprématie sur les évêques. On ne comprend pas l'aveuglement de ces autorités séculières qui sapent ainsi leurs fondements, en portant atteinte aux droits sacrés de l'Eglise.

CHILI. Il vient de mourir en odeur de sainteté, à St. Jacques du Chili, un pieux frère lai franciscain, connu sous le nom de frère Andresito. Il est question d'ouvrir une enquête pour constater tous les faits miraculeux qui lui sont attribués et pour obtenir ensuite sa canonisation.

AUSTRALIE. La région aurifère paraît inépuisable. De nouvelles mines viennent d'être découvertes, et l'on fait monter à 6,000 le nombre de mineurs qui se trouvent actuellement en Australie.

CHINE. Depuis trois mois ce pays est bouleversé par une redoutable insurrection. Le chef des révoltés se nomme Hungame Saw-Chien. Cet homme a étudié le Christianisme et demandé le Baptême, mais il ne se croit pas encore en état de le recevoir. On dit que déjà 100,000 hommes se sont rangés sous ses ordres, et qu'ils assiègent et prennent les principales villes. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Hungame Saw-Chien semble avoir levé l'étendard de la révolte non pour renverser le gouvernement mais plutôt pour combattre en faveur de la liberté religieuse et contre l'idolâtrie. Cette insurrection toute formidable qu'elle soit, ne jette nulle part sa racine et si elle dévaste comme un torrent, elle passe de même. Elle aurait déjà été étouffée, si elle n'était favorisée sous main, par les Anglais qui viennent ensuite accuser les missionnaires catholiques d'être de connivence avec les insurgés.

NORVÈGE. Deux vaisseaux chargés d'émigrants sont partis de Christiana pour Québec.

SOCIÉTÉ-LAVAL.

26 Mai

Mr. B. P. continua son travail sur la révolution française de -89.

PREMIERS.

Rhétorique.

H. Parent, *en amplification.*

T. Chandonnet, *en version latine.*
Troisième.

E. Renault, *en thème.*
Quatrième.

J. Bte. Gagnon, } *en version grecque.*
F. Lambert, }

J. Bte. Gagnon, } *en arithmétique.*
R. Gosselin, }
F. Lambert, }

F. X. Frenette, *en version latine.*
Cinquième.

A. Pelletier, } *en français.*
" } *en version latine.*
Sixième.

L. Lambert, } *en arithmétique.*
H. Courteau, }

L. Lambert, *en version latine.*

J. O'Brien, } *en thème anglais.*
J. Quin, }
Septième.

H. Lachance, *en français.*

F. Guay, *en leçons.*

" *en traduction.*

"

N. Hamel, } *en leçons anglaises.*
P. Doherty, }

Huitième.

W. Clearihue, C. Allair, J. Lawlor [2^e fois], H. Dubeiger [2 fois], *en français.*

M. Guizot, ancien ministre de Louis-Philippe, a prononcé le discours suivant dans la séance publique annuelle de la So-

ciété pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France. Tous les journaux français s'accordent à louer ce qu'il y a de grand, de généreux dans les paroles de M. Guizot, et surtout le respect et l'impartialité avec laquelle il parle de l'Église Catholique devant un auditoire et dans un temple protestant.

Tout en payant un juste tribut d'éloge au discours de M. Guizot, *l'Ami de la Religion* de Paris voit avec peine qu'il semble mettre sur le même rang les services rendus à la France par le Catholicisme et le Protestantisme, et cite à ce sujet la statistique de 1850 publiée par le ministre de l'Instruction publique.

	Catholiques.	Protestants.
Ecoles de garçons :	37,138	923
— filles :	20,074	375
Total	57,211	1,303

M. Guizot dit d'abord à ces coreligionnaires qu'ils vont connaître par les rapports de leur comité que leur état pendant le cours de l'année dernière a été florissant et prospère et que leurs progrès sont grands qu'ils sont, ne suffisent pas aux circonstances nouvelles dans lesquelles les protestants de France sont aujourd'hui placés ni aux devoirs pressants qu'elles leur imposent; puis rappelant ce qui s'est passé depuis 1848 et la réunion d'une assemblée générale de leur Église, tenue à cette époque, fait nouveau, inouï depuis deux siècles, il continue ainsi :

“ Un fait non moins grave est venu naguère se placer à côté de celui-là. Les institutions de notre Église ont été modifiées; le suffrage universel a été appelé à élire les conseils qui la gouvernent. Un conseil central est intervenu dans nos affaires. Evidemment un grand mouvement s'est élevé et fermente dans le sein du protestantisme français; mouvement plein d'avenir, quoique d'un avenir encore incertain et obscur.

“ Et l'Église protestante n'est pas seule à offrir ce spectacle; un grand mouvement règne aussi dans l'Église catholique: vous avez vu rouvrir ses conciles. Plusieurs de ses grandes corporations religieuses se relèvent et s'étendent. La plupart des liens qui entravaient la libre action de l'Église catholique sont tombés: de toutes parts se manifeste dans son sein une grande activité religieuse, littéraire, savante, un puissant retour de ferveur et d'effervescence.

Ce ne sont point là, messieurs, des faits accidentels ni de vains symptômes; l'état et le besoin de notre société s'y révèlent avec éclat. Au milieu du bouleversement social de 1848, en proie à ses désordres et à ses alarmes, la France, catholique ou protestante, s'est jetée dans les bras de la religion chrétienne, disant: “ Nous péris-

sons; sauvez-nous; exercez votre action; reprenez votre empire; fuyez tout ce qui sera nécessaire pour nous sauver.”

La résurrection, la propagation, l'action soutenue de la foi chrétienne, de l'espérance chrétienne, de la charité chrétienne, voilà suivant le juste sentiment de M. Guizot ce qui peut sauver la France.

Il dit ensuite que dans l'ordre intellectuel et moral, il manque à la France et aux âmes en France, un point fixe, que donne la religion chrétienne. Les diverses Églises chrétiennes, continue l'auteur, ne le placent pas toutes au même lieu et ne l'organisent pas toutes sous la même forme; mais toutes le possèdent et s'y réfèrent. Pour nous, protestants, il est dans les livres saints, dans cette parole que nous n'avons pas écrite et que nous ne pouvons effacer. Là sont la loi et l'autorité surhumaines et surnaturelles; là nous nous appuyons et nous nous arrêtons. Là est le point fixe que nous avons à offrir à la société.”

Un autre principe de vie et d'ordre moral, manque aujourd'hui, dit Mr. Guizot, à la France et aux âmes en France: c'est l'espérance. Il prétend avec raison que le christianisme seul a le remède à ce mal, et c'est ainsi qu'il démontre cette assertion: “ Dans les sociétés païennes le découragement pouvait être fondé: elles épuisaient rapidement leur vie morale; quelles que fussent leur force et leur gloire, elles arrivaient bientôt au terme de ce qu'il y avait de bon et de vrai dans les principes impurs qui les avaient fait d'abord prospérer; ainsi l'histoire nous les montre toutes tombant, les unes en Orient dans une immobilité apathique; les autres, en Occident, dans la décadence et la décomposition. Mais pour les nations comme pour les individus, le christianisme a des espérances indestructibles et inépuisables, des principes éternels de régénération et de rajeunissement. Venu de Dieu pour ramener l'homme à Dieu, il est en parfaite harmonie, d'une part avec la vérité divine, de l'autre avec la nature humaine, et il a de quoi relever, rafraîchir, renouveler éternellement, si l'on peut se servir ici-bas du mot éternité, les peuples qui se donnent à lui. Le découragement n'est pas possible pour des chrétiens; ils ont dans leur âme des forces, et devant eux des perspectives infinies.”

Après avoir dit qu'il manque encore à leur société la paix intérieure, cette paix qui prend sa source dans la confiance que se portent mutuellement les hommes et les diverses classes d'hommes, dans la sécurité morale avec laquelle ils vivent et traitent ensemble et que la charité chrétienne est la source de la vraie paix, Mr. Guizot termine ainsi :

“ Messieurs, par les trois lois essentielles, par les trois vertus vitales, la Foi, l'Espérance et la Charité, le christianisme, répond aux besoins les plus généraux, les plus impérieux de notre temps et de notre pays. Hors de la foi chrétienne, vous n'aurez pas le point fixe; hors de l'espérance chrétienne, vous n'aurez pas le courage inépuisable; hors de la charité chrétienne, vous n'aurez pas la vraie paix. Et non seulement cela est vrai en soi, mais le pays en a l'instinct. N'assistons-nous pas à un étrange spectacle? Au moment même où les libertés publiques s'abaissent et reculent, les libertés chrétiennes se relèvent et avancent; c'est dans l'Église chrétienne que se réfugient le mouvement intellectuel et la vie libre qui se retirent du monde politique. Grande révélation, Messieurs, de l'état et des tendances intimes de notre société; grand fait qui donne à tous les chrétiens et à nous en particulier, une grande tâche à remplir. Il faut que nous répondions à cette voix de notre temps; il faut que nous propagions de tout notre pouvoir la foi, l'espérance et la charité chrétiennes, seuls moyens de salut pour la France. Quelle propagation plus efficace que celle d'une éducation chrétienne. Offrons, Messieurs, assurons cette éducation à tous les enfants protestants; c'est un besoin pour eux, un devoir pour nous, un bienfait pour tous. Soutenez-nous, secondez-nous dans cette œuvre; c'est le plus grand service que nous puissions rendre à notre patrie, dans le présent et dans l'avenir, pour le temps et pour l'éternité.”



LOGOGRIPHE.

Quatre lettres font mon nom ;
Je suis l'ouvrage d'un reptile ;
Je deviens sans queue un pronom,
Et sans tête une volatile.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *L'Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, Gérant.